

En un peu plus de 200 ans, la population a quasiment doublé en Bretagne

En deux siècles, la population a augmenté de presque 1,5 million d'habitants en Bretagne. La progression a été la plus forte depuis le milieu du XX^e siècle. Auparavant, deux phases aux tendances contraires ressortent : une hausse de la population tout au long du XIX^e siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale, suivie d'un net recul. À l'échelle des départements, ces mêmes évolutions s'observent, avec toutefois des différences entre eux. Ainsi, sur les deux derniers siècles, le Finistère a longtemps été le plus peuplé de la région. Actuellement, et depuis les années 1990, il s'agit de l'Ille-et-Vilaine. La répartition territoriale de la population a fortement évolué en raison de l'exode rural et, à partir de la fin des années 1960 et du début des années 1970, de la périurbanisation. La croissance de la population bretonne, aujourd'hui tirée par l'Ille-et-Vilaine, ralentit sur la dernière décennie.

Auteurs : Paul Obszynski, Sébastien Pons (Insee)

Le nombre d'habitants a fortement augmenté en Bretagne depuis le début du XIX^e siècle. La population de la région, qui s'établissait à 1,8 million de personnes en 1801 (date du premier recensement général nominatif), atteint 3,3 millions en 2016 (*figures 1 et 2*). Elle a ainsi presque doublé sur l'ensemble de la période (+ 79 %). Considérée sur ce temps long, l'évolution de la population bretonne peut s'appréhender selon trois périodes. Deux phases de hausse, l'une très nette à partir des années 1950, l'autre plus modérée s'étalant du début du XIX^e siècle à la Première Guerre mondiale, ont été entrecoupées par une

phase de diminution sensible de la population.

Par ailleurs, ce regard sur longue période montre aussi des évolutions distinctes parmi les départements bretons. En particulier, la part de la population à l'est de la région s'est accrue et cette tendance devrait se poursuivre dans les prochaines décennies. Du reste, comme au niveau régional, la population de chaque département a nettement augmenté, avec toutefois des différences de rythme importantes. Ainsi, c'est assez récemment que l'Ille-et-Vilaine est devenu le département le plus peuplé de la région. Au sein des départements, ces évolutions

ont en premier lieu résulté de la croissance de grands pôles urbains, Rennes et Brest en tête, avec de plus sur la dernière période un effet marqué de la périurbanisation.

Forte hausse de la population depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, en raison principalement du baby-boom

Après la Seconde Guerre mondiale, la population de la Bretagne progresse fortement : elle augmente ainsi d'un million d'habitants. Cela correspond à une hausse de plus de 40 % de la population, ce qui revient à une augmentation

1 En 2016, un tiers des Bretons réside en Ille-et-Vilaine, c'était un quart en 1946

Évolution de la population bretonne par département sur deux siècles

	Population en 1801		Population en 1911		Population en 1946		Population en 2016	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Côtes-d'Armor*	504 303	27,3	605 523	23,3	526 955	22,6	598 953	18,1
Finistère	455 198	24,6	809 771	31,1	724 735	31,0	908 249	27,5
Ille-et-Vilaine	489 214	26,5	608 098	23,4	578 246	24,7	1 051 779	31,8
Morbihan	399 596	21,6	578 400	22,2	506 884	21,7	747 548	22,6
Bretagne	1 848 311	100,0	2 601 792	100,0	2 336 820	100,0	3 306 529	100,0

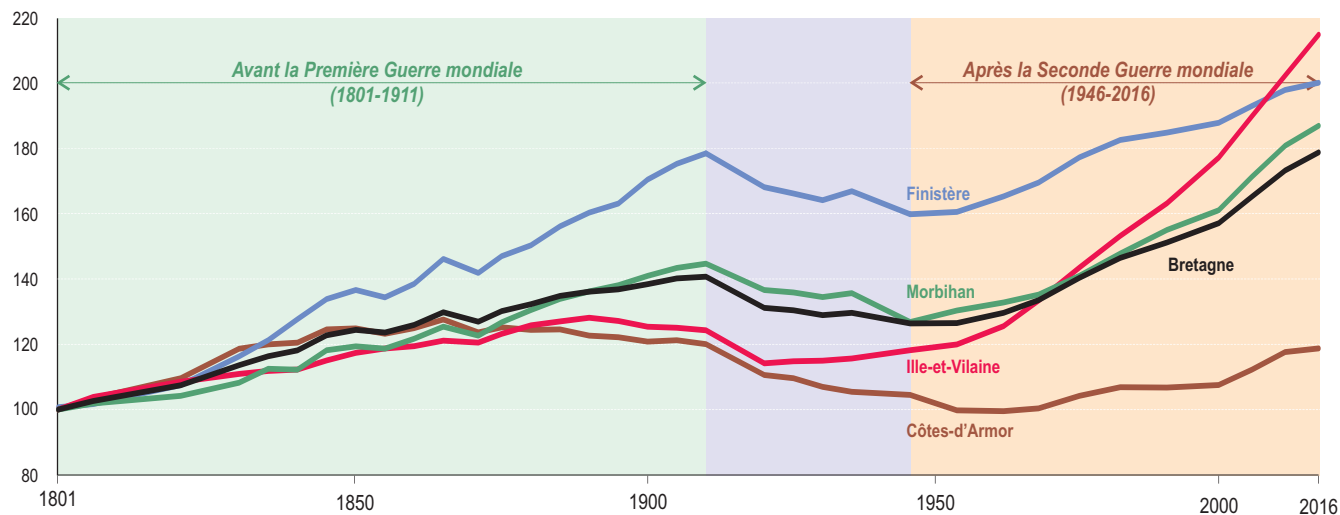
* Les Côtes-d'Armor étaient appelées Côtes-du-Nord jusqu'en 1990.

Lecture : en 1801, avec 27 % de la population bretonne, le département des Côtes-d'Armor était le plus peuplé. À l'inverse, en 2016, il ne représente plus que 18 % de la population régionale ; il s'agit aujourd'hui du département le moins peuplé.

Source : Insee, recensements de la population.

2 Trois périodes distinctes d'évolution de la population bretonne

Évolution de la population bretonne par département (base 100 en 1801)



Lecture : pour 100 habitants en 1801 dans le département du Finistère, on en compte 200 en 2016.
Source : Insee, recensements de la population.

annuelle moyenne de 0,5 % (figure 3). Cette forte hausse, comme pour les autres régions françaises, s'explique principalement par les effets du baby-boom (définitions).

Pour la Bretagne, le solde naturel (définitions) constitue un moteur important de la démographie sur la période. Cela résulte des naissances plus nombreuses jusqu'au milieu des années 1970 et de la progression de l'espérance de vie. Autre facteur démographique, le solde migratoire, tout d'abord négatif en début de période, s'est retourné dans les années 1960, traduisant en particulier le développement de l'activité industrielle de la région, avec l'implantation d'importants centres de production – par exemple pour les produits automobiles, électroniques ou agroalimentaires. Cet effet migratoire s'est ensuite tassé avant une nouvelle accélération au début du XXI^e siècle, avec l'arrivée en particulier de retraités des premières générations du baby-boom.

Au niveau des départements, les populations progressent dans chacun d'entre eux, à des rythmes toutefois distincts. C'est en

Ille-et-Vilaine que ce rythme est le plus élevé (+ 0,9 % en moyenne chaque année de 1946 à 2016), avec une forte contribution du solde naturel. La population d'Ille-et-Vilaine est ainsi passée devant celle du Finistère dans les années 1990 (atteignant 1 050 000 habitants en 2016). Si depuis l'après Seconde Guerre mondiale, la population a nettement augmenté en Bretagne, la dynamique était très différente sur la période précédente.

Entre 1911 et 1946, la population a chuté de 10 % en Bretagne

Sur la période couvrant les deux conflits mondiaux, la population de la région a diminué, passant de 2,6 à 2,3 millions d'habitants entre les recensements de 1911 et de 1946. Ce recul s'explique en premier lieu par le solde migratoire négatif sur cette période, sous l'effet en particulier des départs vers les industries de la région parisienne. Par ailleurs, il résulte, comme dans toute la France, des ruptures démographiques engendrées par la Première Guerre mondiale, en raison des décès et du recul de

la fécondité durant ce conflit.

Dans chacun des départements bretons, la population baisse entre 1911 et 1946. Cette diminution de la population est plus limitée pour l'Ille-et-Vilaine, perdant en moyenne chaque année 0,1 % du nombre de ses habitants, que pour le Finistère, le Morbihan et les Côtes-d'Armor (– 0,4 %). Cet écart provient d'un redressement démographique intervenant plus tôt en Ille-et-Vilaine, à partir du milieu des années 1920, que dans les autres départements bretons.

Alors que les années couvrant les guerres mondiales et l'entre-deux-guerres correspondent à un recul de la population de Bretagne, le classement des départements n'a pas évolué sur cette période. Le Finistère était ainsi le département breton le plus peuplé en 1911 (810 000 habitants) et le demeurait en 1946 (725 000 habitants). Suivaient alors dans cet ordre l'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord (devenues Côtes-d'Armor en 1990) et le Morbihan, département le moins peuplé.

Un siècle plus tôt, ce classement était très différent.

3 Depuis le milieu du XX^e siècle, la population bretonne progresse plus rapidement en Ille-et-Vilaine et dans le Morbihan

Taux annuel moyen de croissance de la population bretonne par département (en %)

	Côtes-d'Armor	Finistère	Ille-et-Vilaine	Morbihan	Bretagne	France métropolitaine
1801-1911	0,2	0,5	0,2	0,3	0,3	0,4
1911-1946	– 0,4	– 0,4	– 0,1	– 0,4	– 0,3	0,0
dont : solde naturel	0,0	0,4	0,0	0,3	0,2	0,0
solde migratoire	– 0,4	– 0,8	– 0,1	– 0,7	– 0,5	0,0
1946-2016	0,2	0,3	0,9	0,6	0,5	0,7
dont : solde naturel	0,1	0,2	0,6	0,3	0,3	0,5
solde migratoire	0,1	0,1	0,3	0,3	0,2	0,2

Lecture : la population de l'Ille-et-Vilaine a augmenté de 0,9 % en moyenne chaque année de 1946 à 2016. Cette hausse annuelle moyenne se décompose en 0,6 point dû au solde naturel et 0,3 point expliqué par le solde migratoire.

Source : Insee, recensements de la population.

Les 20 villes bretonnes les plus peuplées au cours des deux siècles derniers

Rang	Population en 2016	Population en 1946	Population en 1901	Population en 1801
1	Rennes 216 268	Rennes 113 781	Brest 117 517	Brest 34 802
2	Brest 139 342	Brest 74 991	Rennes 74 676	Rennes 25 904
3	Quimper 63 405	Quimper 40 345	Lorient 49 668	Saint-Malo 20 666
4	Lorient 57 274	Saint-Brieuc 36 674	Saint-Malo 29 223	Lorient 19 403
5	Vannes 53 218	Saint-Malo 33 203	Quimper 27 666	Morlaix 12 043
6	Saint-Malo 46 005	Vannes 28 189	Vannes 23 375	Quimper 9 915
7	Saint-Brieuc 44 999	Douarnenez 20 564	Douarnenez 22 342	Vannes 9 131
8	Lanester* 22 399	Fougères 19 281	Saint-Brieuc 22 198	Vitré 8 809
9	Fougères 20 194	Morlaix 18 386	Fougères 20 952	Saint-Brieuc 8 394
10	Lannion 19 831	Lorient 16 881	Morlaix 19 425	Lannion 8 221
11	Concarneau 19 046	Concarneau 13 369	Concarneau 14 757	Lamballe 7 786
12	Bruz 18 094	Dinan 12 737	Vitré 10 775	Fougères 7 297
13	Ploemeur 17 911	Landerneau 10 975	Dinan 10 534	Dinan 6 406
14	Vitré 17 884	Pontivy 10 878	Lannion 10 265	Loudéac 6 096
15	Cesson-Sevigné 17 371	Quimperlé 10 679	Pontivy 9 359	Languidic 6 076
16	Landerneau 15 836	Lannion 10 448	Guingamp 9 252	Crozon 5 617
17	Hennebont 15 620	Vitré 9 367	Quimperlé 9 036	Quimperlé 5 617
18	Morlaix 14 721	Lamballe 9 146	Hennebont 8 702	Paimpol 5 266
19	Pontivy 14 491	Guingamp 9 080	Crozon 8 625	Guingamp 5 190
20	Guipavas 14 466	Saint-Pol-de-Léon 8 903	Lamballe 8 598	Plélo 5 018

Lecture : la ville de Saint-Malo était la 6^e ville la plus peuplée de Bretagne en 2016, elle était la 3^e ville la plus peuplée en 1801, la 4^e en 1901 et la 5^e en 1946. Par construction, certaines communes n'apparaissent qu'à certaines des dates données dans ce tableau. À titre d'exemple, Douarnenez était la 7^e commune la plus peuplée en 1901 ; elle est aujourd'hui sortie de la liste des 20 communes bretonnes les plus peuplées.

* La commune de Lanester a été créée en 1909 par démembrement de celle de Caudan.

Source : Insee, recensements de la population.

Au cours du XIX^e siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale, la population bretonne croît sensiblement, particulièrement dans le Finistère

Au début du XIX^e siècle, le département le plus peuplé était celui des actuelles Côtes-d'Armor. Sur ce territoire résidaient alors un peu plus de 500 000 habitants. La population départementale a crû jusqu'à environ 650 000 habitants dans les années 1870 avant de diminuer de façon quasi continue jusqu'à la moitié du XX^e siècle. C'est dans le Finistère que la population a le plus augmenté. Sur le long XIX^e siècle, elle s'est ainsi accrue de 350 000 habitants, ce qui correspond en moyenne à une hausse de 0,5 % chaque année.

Entre 1801 et 1911, la population de Bretagne a augmenté de près de 800 000 habitants. Cela correspond à une croissance annuelle moyenne de + 0,3 %. Cette évolution est toutefois légèrement moins forte qu'en France métropolitaine (+ 0,4 %). Cette hausse de la population résulte de la natalité particulièrement élevée, à l'origine d'un solde naturel largement positif. Dans le même temps, l'économie de la région connaît des difficultés majeures qui affectent la plupart des secteurs d'activité, en premier lieu l'industrie textile. Ces difficultés se traduisent par des départs vers les villes et hors de la région, départs amplifiés par l'arrivée du chemin de fer dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les évolutions démographiques constatées depuis deux siècles à l'échelle de la région et de ses départements s'observent également au niveau des grandes communes bretonnes, avec notamment l'apparition des grands pôles urbains.

Exode rural puis périurbanisation

Le processus d'urbanisation, considéré sur le temps long, a façonné la répartition spatiale de la population bretonne. En 1801, les 10 principales villes de la région rassemblaient 9 % de la population régionale. Un siècle plus tard, en 1901, cette part avait quasiment doublé, pour atteindre 16 %. Cette hausse traduit pour partie les départs des campagnes vers les villes. Ces mouvements migratoires, qualifiés d'« exode rural », se sont poursuivis au XX^e siècle. En 1975, plus d'un quart des habitants de la région (27 %) habitait l'une de ses 10 plus grandes villes.

Depuis la fin des années 1960, un mouvement de périurbanisation s'observe, qui élargit le contour des agglomérations et diminue le poids des villes-centres. En 2016, la part de la population bretonne vivant dans les 10 villes-centres principales est ainsi plus faible (21 %). Cette inflexion vaut particulièrement pour les villes de Brest – qui n'est plus la plus peuplée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale – Lorient et Saint-Brieuc. En lien avec la périurbanisation, le nombre d'habitants des communes périphériques de ces villes a nettement augmenté. C'est en particulier le cas de Lanester, contiguë à Lorient, depuis la Seconde Guerre mondiale : cette commune créée en 1909 est à présent la 8^e ville la plus peuplée de Bretagne (figure 4). Sur le temps long, de nombreuses communes bretonnes ont connu des mutations démographiques dues aux transformations de l'économie régionale. Par exemple, la Bretagne a connu pendant plus d'un siècle « l'épopée islandaise » de la pêche à la

morue, essentiellement à partir de ports situés sur la Manche, et l'essor des pêches à la sardine et à la langoustine, plus côtières, à partir des ports de l'Atlantique. Douarnenez était ainsi la 7^e commune la plus peuplée de Bretagne en 1901 ; aujourd'hui, elle se situe en 22^e position. Saint-Malo, 3^e ville la plus peuplée en 1801, se classe en 2016 au 6^e rang. À l'inverse, le nombre d'habitants de Rennes continue de progresser. Il s'agit aujourd'hui de la commune bretonne la plus peuplée, avec 216 000 habitants. Cela traduit pour l'Ille-et-Vilaine la polarisation urbaine des territoires.

Définitions et source

Le **solde migratoire** sur un territoire donné est la différence entre le nombre de personnes qui y sont entrées et le nombre de personnes qui en sont sorties au cours d'une période.

Le **solde naturel** est la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès enregistrés au cours d'une période.

Le **baby-boom** désigne le phénomène d'augmentation de la natalité en France après 1945, qui a duré jusqu'au milieu des années 1970.

Cette étude s'appuie sur des séries de population constituées à partir de 35 **recensements réalisés depuis 1801**, et établies pour chacune des communes de la région, dans leurs limites au 1^{er} janvier 2010. La population prise en compte est la population totale pour les recensements de 1801 à 1954, la population sans doubles comptes pour les recensements de 1962 à 1999 et la population municipale pour les recensements de 2006, 2011 et 2016.

La croissance de la population bretonne, aujourd'hui tirée par l'Ille-et-Vilaine, ralentit sur la dernière décennie

La Bretagne est une des régions françaises les plus attractives en termes économiques comme résidentiels. La population de la région continue de croître. Cependant, cet accroissement est ralenti au niveau régional depuis le début des années 2010, après le dynamisme démographique observé en particulier dans les années 2000. Auparavant supérieur à 20 000 habitants chaque année, le solde migratoire s'affaiblit sur la dernière décennie, tandis que le solde naturel s'abaisse au point d'être négatif depuis 2015.

Sur la même période, analysés par département, les rythmes de croissance démographique

diffèrent de plus en plus. Depuis 2010, la progression du nombre d'habitants s'est nettement atténuée dans les Côtes-d'Armor, le Finistère et le Morbihan (dans une moindre mesure). Le solde naturel y est devenu négatif en raison d'une baisse des naissances concomitante à une augmentation des décès, et l'excédent migratoire s'y est fortement réduit. L'Ille-et-Vilaine présente une évolution démographique opposée : le solde naturel y est toujours positif et le solde migratoire fortement excédentaire. Ce département concentre à lui seul plus de la moitié de l'augmentation régionale de la population et cela s'explique notamment par le dynamisme économique de l'aire urbaine rennaise. ■

Projections de population à l'horizon 2050

Un poids croissant de l'est de la région en termes de population

Si les tendances observées sur la période récente se maintenaient, la Bretagne pourrait compter près de quatre millions d'habitants en 2050 selon les dernières projections élaborées par l'Insee. La part de la population résidant en Ille-et-Vilaine continuerait d'augmenter. Ainsi, elle constituerait à cet horizon 35 % de la population régionale. Cela traduit le rythme plus élevé de la croissance de la population brétilienne (+ 0,8 % chaque année en moyenne) comparé au niveau régional (+ 0,5 % par an).

Insee Bretagne
35, place du Colombier
CS 94439
35044 Rennes Cedex

Directeur de la publication :
Éric Lesage

Rédactrice en chef :
Marion Julien-Levantidis

Maquettiste :
Jean-Paul Mer

ISSN 2416-9013
© Insee 2019

Pour en savoir plus

- Retrouvez l'historique des populations depuis 1876 sur Statistiques locales !
- Un siècle et demi de recomposition spatiale de la Bretagne / Michel Rouxel ; Insee Bretagne – Dans : *Octant* – n° 79 (1999, oct.) – p. 25-30.
- Recensement de la population 1999. Le bilan démographique du siècle / Michel Rouxel ; Insee Bretagne – Dans : *Octant* – n° 80 (1999, déc.) – p. 4-11.
- La démographie bretonne depuis deux siècles / Mickaël Ramonet ; Insee Bretagne – Dans : *Octant Analyse* – n° 9 (2010, nov.) – p. 4-11.
- Histoire illustrée de la Bretagne et des Bretons / Joël Cornette – Seuil – Collection : *Beaux Livres* – 2015 (480 p.).

